

Le SOIR

● Baie-des-Chaleurs

La Gaspésie encore écartée du Conseil des ministres

pages 2-5

Photo Jean-Philippe Thibault



Chasse : tout savoir sur la
prochaine saison pages 10-12

Photo courtoisie



Nouvelle ère pour le
hockey senior pages 14-15

Photo courtoisie

Régime forestier et Stablex n'ont pas aidé

L'enseignant en sciences politiques au Cégep de Rimouski, Jean-François Fortin, est d'avis que Maïté Blanchette Vézina a perdu son poste de ministre en raison de la réforme du régime forestier.



Annie Levasseur
alevasseur@lesoir.ca

Vivement critiquée par de nombreuses organisations environnementales, autochtones et citoyennes, la députée de Rimouski a été accusée d'avoir une approche trop favorable à l'exploitation industrielle des forêts publiques, au détriment de la biodiversité et des usagers du territoire.

Face à cette fronde, madame Blanchette Vézina a été contrainte de reculer en juin dernier. Elle a promis des « amendements importants » à son projet de loi, repoussant son adoption à une date ultérieure. Selon monsieur Fortin, ce recul lui aura été fatal.

La situation a provoqué des blocus autochtones et de la grogne dans les milieux scientifiques et municipaux.

« Son passage à la tête du ministère n'a pas été une grande réussite. Elle est allée au bâton pour le gouvernement. On peut la qualifier de très loyale et de porte-étendard du gouvernement, mais elle en a également payé le prix », estime l'ex-député fédéral et maire de Sainte-Flavie.

Autre projet de loi controversé

En février dernier, Maïté Blanchette Vézina a aussi piloté le controversé projet de loi 93, permettant l'expropriation d'un terrain à Blainville pour l'agrandissement du site de déchets dangereux de l'entreprise américaine Stablex. Présenté sous bâillon, le projet a suscité une forte opposition citoyenne, municipale et environnementale, malgré les arguments du gouvernement qui invoquait l'urgence d'éviter une crise de gestion des matières dangereuses.



Maïté Blanchette Vézina en compagnie de François Legault. Photo Johanne Fournier

Jean-François Fortin explique que le premier ministre n'avait pas le choix de l'écarter, puisqu'il juge que sa performance n'a pas été à la hauteur des attentes.

« C'était un dossier qui était très difficile pour n'importe quel ministre. François Legault est en mode pré-

lectoral. La prochaine année va être déterminante et il doit envoyer le message qu'il a donné une meilleure impression de performance. Il va vouloir s'entourer de gens qui vont lui permettre d'atteindre cet objectif. »

« Je veux que ça se passe bien »



Le député de Matane-Matapédia, Pascal Bérubé. Photo courtoisie

Le député de Matane-Matapédia, Pascal Bérubé, voit d'un bon œil la nomination d'Amélie Dionne à titre de ministre responsable du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

Dominique Fortier

Selon le député de Matane-Matapédia, le choix de démettre Maïté Blanchette-Vézina de ses fonctions était inévitable.

« Le premier ministre a eu la même appréciation que les élus de la région à l'effet que ça ne fonctionnait plus. Et

comme nous avons de grands défis, on souhaite que ça se passe mieux pour la dernière année de mandat du gouvernement. »

Quant au choix de sa successeure, Amélie Dionne, le député Bérubé la connaît bien puisque cette dernière a longtemps été impliquée au Parti québécois avant de rejoindre les rangs de la Coalition Avenir Québec. « J'ai une très bonne relation avec elle. J'ai notamment siégé avec elle lors de la commission sur les écrans. Nous avons souvent l'occasion d'échanger entre nous et ça se fait dans le respect. »

Pas de ministre en Gaspésie

Pascal Bérubé souligne tout de même le choix de François Legault de ne pas nommer l'un de ses deux députés gaspésiens à titre de ministre régional. « C'est la deuxième fois qu'il a l'opportunité de les nommer et il a décidé, à nouveau, de ne pas leur

faire confiance. Pendant ce temps, il décide de prendre la responsabilité de l'Abitibi-Témiscamingue, mais il ne le fait pas pour le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie. Je crois que les gens d'ici l'ont remarqué. »

Quant à savoir ce qu'il pense du choix de Geneviève Guilbault pour s'occuper des Affaires municipales, Pascal Bérubé reconnaît le sens des responsabilités de l'ex-vice-première ministre. « J'ai moi-même un inventaire de dossiers que j'aimerais régler avant la fin du mandat du gouvernement. Je connais bien Geneviève Guilbault et nous sommes capables de nous parler. C'est l'intérêt de nos communautés qui priment. »

D'ailleurs, Pascal Bérubé a toujours eu une certaine facilité à avoir de bonnes relations avec les ministres de la CAQ. Il a notamment salué la nomination Sonia LeBel, originaire de Matane, qui accède à l'Éducation.

Aucun ministre gaspésien dans le remaniement ministériel

«Décevant depuis le début avec la CAQ»

Aucun des deux députés de la Gaspésie n'a réussi à se frayer un chemin jusqu'à la table des ministres lors du remaniement de François Legault.



Jean-Philippe Thibault
jpthibault@lesoir.ca

La ministre qui était responsable de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent, Maïté Blanchette Vézina, également députée de Rimouski, a été remplacée la semaine dernière par sa collègue de Rivière-du-Loup-Témiscouata, Amélie Dionne.

Le centre de décision s'éloigne encore davantage vers l'ouest, font remarquer certains élus. D'autant plus que le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, deux régions administratives distinctes et étendues, sont les seules qui ont un ministre responsable qui se sépare la tâche pour deux territoires. Toutes les autres régions ont leur propre ministre responsable.

Les doléances de certains acteurs socioéconomiques de la région comme la Chambre de commerce et d'industrie de la Baie-des-Chaleurs n'ont donc pas été entendues. Celle-ci demandait un ministre responsable de la Gaspésie provenant de la députation de la Gaspésie, qui en compte pourtant deux en Stéphane Sainte-Croix et Catherine Blouin.



L'ex-député de Gaspé, Gaétan Lelièvre. Photo Dominique Fortier

Intolérable

Pour l'ex-député péquiste Gaétan Lelièvre, ce n'est pas surprenant, mais pas moins fâchant pour autant.

«C'est décevant depuis le début avec la CAQ, de ne jamais avoir eu de ministre responsable de la Gaspésie en provenance de la région. C'est la continuité qui se poursuit. Qu'on change la députée de Rimouski pour celle de Rivière-du-Loup – qui sont deux personnes qui ont quand même

de bonnes compétences – ça ne règle pas la question qu'on demeure une région administrative à part entière sans ministre spécifiquement responsable. Ça cause des impacts négatifs sur la réalisation de nos dossiers majeurs.»

Il cite en exemple le dossier des transports avec la continuité de l'autoroute 20 dans au Bas-Saint-Laurent, alors que l'enjeu ferroviaire et aérien est davantage ciblé en Gaspésie.



Le premier ministre du Québec, François Legault. Photo Lucas Sanniti

La ministre est plus prêt de Québec que de Gaspé

Dernier député de la Gaspésie nommé ministre (de septembre 2012 à avril 2014, délégué aux Régions), Gaétan Lelièvre se demande aussi si la nouvelle ministre aura toutes les compétences requises pour des enjeux très locaux comme les pêches ou l'aquaculture.

Jean-Philippe Thibault

Rivière-du-Loup est deux fois plus près de Québec que de Gaspé, et plus près de l'Assemblée nationale

que de Sainte-Anne-des-Monts.

«La connaissance fine des dossiers, ç'a des limites. Est-ce qu'une députée de Rivière-du-Loup peut être aussi au courant qu'un député qui demeure en Gaspésie et qui rencontre les intervenants régulièrement? Ce n'est pas l'idéal. C'est comme si on reniait notre identité et nos particularités», estime monsieur Lelièvre.

L'ex-député de Gaspé s'explique mal ce choix de ne pas piger au sein de la

députation de la région. Il avait d'ailleurs de bons mots pour les actuels élus de Gaspé, Stéphane Sainte-Croix, et de Bonaventure, Catherine Blouin.

«Ce sont des gens compétents et bien honnêtement, pour avoir suivi la politique depuis un petit bout, j'ai déjà vu des ministres pas mal moins compétents qu'eux. Je crois que c'est une question de vision du premier ministre et de sa garde rapprochée qui est déficiente au niveau de la réalité des régions.»

Centralisation des pouvoirs

«C'est un problème systémique, ajoute Gaétan Lelièvre. La vision et la perception des régions et le peu de places qu'elles prennent au sein des gouvernements, c'est un enjeu national. La tendance est partie. Avant, c'était automatique d'avoir un ministre par région. C'est grave. Ça ramène la place des régions dans l'appareil gouvernemental, la centralisation des pouvoirs et la vision des hauts fonctionnaires.»



Le nouveau conseil des ministres de la CAQ, sans Maïté Blanchette Vézina Photo La Presse Canadienne- Jacques Boissinot

La soupe Lipton de la CAQ

La CAQ s'est refait une beauté la semaine passée. Quelqu'un y croit-il vraiment? Si ce parti était une soupe, je n'y verrais rien d'autre qu'un bon vieux Lipton. Peu importe qu'on brasse les nouilles, le goût reste le même.

Comment oublier Northvolt, SAAQclic, ou encore le troisième lien à Lévis, relégué aux oubliettes par une étude de transport avant même que le gouvernement n'ait eu le temps d'y engloutir le reste du budget provincial?

Ajoutons les coupes en éducation, le scandale de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, avec ses chauves-souris dans les salles d'opération et ses fuites de toit. Sans parler des fameux chèques de 600 \$ distribués il y a quelques années et que François Legault tente maintenant de récupérer. À ce stade, le premier

ministre a des airs de Numérobis, l'architecte loufoque embauché Cléopâtre pour donner une leçon à César.

« Le premier ministre a des airs de Numérobis, l'architecte loufoque embauché par Cléopâtre pour donner une leçon à César. »

Et nous, à l'autre bout de la carte tout juste après Lévis, histoire de situer ceux qui croient que la province se limite à l'axe Montréal-Québec, on se souvient de l'abandon du pont de

l'autoroute 20 à Trois-Pistoles, de l'immobilisme crasse dans le dossier des traversiers vers la Côte-Nord. Sans parler des habitants de cette région, qui voient leurs ressources naturelles siphonnées sans jamais obtenir d'investissements dignes de ce nom pour leurs routes, leurs quais et leurs infrastructures.

Quant au pont à l'embouchure du Saguenay, inutile d'en parler. Une promesse de plus laissée en plan. Voilà de quoi décourager bien des gens de s'y établir, et d'entretenir le fameux « fly in, fly out ».

Tout ça me donne une idée. Si un autre parti se servait de cette longue liste d'erreurs de jugement pour prendre le pouvoir en 2026? Je parie que le Parti libéral y a déjà pensé. Le Parti Québécois aussi. Pour tout dire, même une tranche de jambon y penserait.

Car il ne faut pas oublier que beaucoup de gens installés dans les grands centres sont originaires des régions. Exilés pour leurs études, ils se sont enracinés ailleurs. Des centaines de milliers de votes sont pourtant à portée de main pour un parti qui oserait promettre et tenir de véritables investissements dans les régions.

Dans les hôpitaux, par exemple, la CAQ a déjà refusé l'hémodynamie à Rimouski, une autre gaffe à ajouter à son dossier. Et que dire du projet de Rilec, qui rêve de relancer le traversier Forestville-Rimouski? La photo du navire publiée récemment avait de quoi faire rêver.

Espérons que quelque part, dans les états-majors des autres partis, on prenne des notes. Ça ne pourrait pas nuire. Après tout, 2026 n'est plus si loin.

Arrivée d'Amélie Dionne comme ministre régionale

Les élus donnent la chance au coureur

Le premier ministre François Legault a choisi de confier la destinée de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine à une nouvelle venue au sein du cabinet : la députée de Rivière-du-Loup-Témiscouata, Amélie Dionne.



Nelson Sergerie
info@lesoir.ca

Celle-ci aura le portefeuille du Tourisme en plus d'être ministre responsable du Bas-Saint-Laurent. Le maire de Gaspé note que c'est la seule ministre qui aura sous son aile deux régions administratives. «Ça nous éloigne de plus en plus du pouvoir», analyse Daniel Côté.

«Les deux députés de la Côte-Nord siègent au conseil des ministres. Ici, il nous impose une ministre responsable de deux mégarégions. C'est là que le bât blesse. C'est comme si la Gaspésie était noyée dans le Bas-

Saint-Laurent et ça, comme Gaspésiens, ça ne nous a jamais plu parce que ce sont des réalités différentes», déplore-t-il.

Avec Donald Martel nommé à la tête de l'Agriculture, Daniel Côté croit que le nouveau venu possède déjà de bons contacts dans la région. Il pourra le sensibiliser au dossier des pêches.

Quant à la nouvelle ministre des Affaires municipales, Geneviève Guibault, le maire de Gaspé indique qu'à chaque fois qu'il s'est adressé à elle, elle comprenait très bien les dossiers. Pour le rail, avec Jonatan Julien aux Transports, le premier magistrat est confiant, d'autant plus qu'il a aussi été ministre responsable de la Gaspésie.

Faire connaître les priorités

Sur l'arrivée d'Amélie Dionne, le maire de New Richmond, Éric Dubé, lui donne une chance et ne se formalise



La nouvelle ministre responsable de la Gaspésie, Amélie Dionne. Photo courtoisie

pas du fait qu'elle ne soit pas de la Gaspésie. La Chambre de commerce et d'industrie Baie-des-Chaleurs réclamait pour sa part un ministre de la Gaspésie. «On est ouvert à lui donner sa chance et on espère la

rencontrer rapidement pour faire connaître nos priorités et que le développement régional soit une priorité pour elle», commente la directrice Valentine Palma.

Prêts à se relever les manches

Maintenant que le processus de remaniement ministériel est maintenant chose du passé, le député de Gaspé, Stéphane Sainte-Croix, estime que les élus caquistes doivent se relever les manches et regagner la confiance de la population, à un an des élections générales au Québec.

Nelson Sergerie

«Pour la suite, on va établir des stratégies pour rencontrer le plus tôt possible les titulaires des nouveaux ministères et leur porter nos dossiers», a-t-il indiqué.

Il a brièvement parlé à Amélie Dionne quelques minutes après sa nomination comme ministre régionale. Stéphane Sainte-Croix accueille aussi favorablement l'arrivée de Jonatan Julien aux Transports dans le dossier du rail. Rappelons que Québec a remis le dossier en phase d'étude en mars après des dépassements de

coûts importants pour réhabiliter le troisième tronçon entre Port-Daniel-Gascons et Gaspé.

Redonner des ailes à la CAQ

Avec seulement 11 % des intentions de vote pour la CAQ dans les sondages, Stéphane Sainte-Croix estime que de brasser les cartes redonnera des ailes à son parti et au gouvernement.

«La feuille de route est connue pour la suite des choses. On se relève les manches et on fait ce qu'on a à faire pour regagner la confiance des gens.»

Au moment d'écrire ces lignes, le député de Gaspé ne savait pas s'il allait rester adjoint gouvernemental aux Pêches auprès du nouveau ministre des Pêches, Donald Martel. À suivre la dans nos pages ou sur le Web.

DU 14 AU 20 SEPTEMBRE 2025

Semaine de la
municipalité

Et si votre municipalité n'était pas là ?

Pas de déneigement, pas de collecte, pas de loisir...
Heureusement, des gens dévoués
veillent chaque jour à notre qualité de vie.

Merci à celles et ceux qui font vivre nos communautés.

Québec.ca/SemaineMunicipalité



Votre
gouvernement

Québec

Déjà prévu chez Gestion Bourgade

Avec la mésaventure connue avec Logement Han pour le branchement des services de télécommunications, la Ville de Gaspé assure que lorsque des projets d'envergure sont lancés, les services d'utilités publiques sont informés bien à l'avance des projets de développement nécessitant une capacité supplémentaire.

Nelson Sergerie

La question se pose avec le grand projet en cours par Gestion Bourgade dans le secteur du ruisseau Dean, à proximité du centre-ville.

«Il y a une délégation de travaux municipaux au développeur des terrains. Normalement, ça fait partie du protocole que les compagnies de services publics soient informées pour se préparer en conséquence», note le maire, Daniel Côté.

La vice-présidente de Gestion Bourgade, Sophie Bourdages, confirme que le processus est déjà fait.

«Nous, les services d'utilités publiques comme l'électricité, la téléphonie par fibre optique et la câblodistribution vont être enfouis. Les travaux vont se faire en parallèle du chantier pour desservir le quartier en aqueduc et égout puisque ça nécessite de l'excavation», précise la gestionnaire.



Le projet de Gestion Bourgade est en marche. Photo courtoisie

Logement Han

Les télécoms savaient depuis 18 mois

Les entreprises de télécommunications savaient depuis le 28 mai 2024 qu'un branchement pour les services de téléphonie, d'Internet et de télévision serait requis pour le complexe de Logement Han au bout de la rue Forest à Gaspé (voir le texte principal en page 3).

Nelson Sergerie

«Dans le cadre de ce projet, dès le 28 mai 2024, les autorités municipales ont avisé les services de télécommunications et Hydro-Québec que ce projet s'en venait. Hydro-Québec a agi pour brancher les logements dès qu'ils seraient prêts. Par contre, du côté des services de télécommunications, ça ne semble pas le cas», affirme le maire Daniel Côté.

« C'est dommage, surtout qu'on parle ici d'une clientèle vulnérable qui n'a pas les moyens de se déplacer comme n'importe qui. »

— Daniel Côté, maire de Gaspé

Des locataires vivant avec un handicap qui sont installés depuis le 1^{er} août étaient toujours sans service de télécommunication au moment de mettre sous presse. Qui plus est, la téléphonie cellulaire est très difficile dans ce secteur.

«C'est dommage, surtout qu'on parle ici d'une clientèle vulnérable qui n'a pas les moyens de se déplacer comme n'importe qui. Ce sont des gens qui ont besoin de ces services à la maison. Probablement plus que la



Des installateurs travaillent à brancher les édifices de Logement Han à Gaspé. Photo Nelson Sergerie

moyenne des gens ordinaires. C'est un besoin important pour eux. Je ne m'explique pas les délais. Je commence à trouver ça long», ajoute le maire.

Du mouvement sur le terrain

Les interventions de tous au cours des derniers jours ont toutefois fait bouger les choses. Mardi dernier, sur le terrain, des employés de Telus ont été aperçus en train d'effectuer des travaux pour connecter les complexes d'habitation au réseau. Le géant canadien des communications a réagi par courriel plus tard dans la journée.

«Nous comprenons les doléances du Groupe Han Logement. Notre équipe, qui est sur le terrain depuis le 8 septembre 2025, met tout en œuvre pour procéder à l'installation et l'activation des services, et ceci devrait être complété rapidement au cours des prochains jours, comme

prévu. La complexité des travaux, notamment l'espace restreint au sein du complexe, a engendré des délais additionnels ainsi qu'une révision des plans initiaux. Nous remercions nos clients pour leur patience», écrit la directrice des communications, Jacinthe Beaulieu.

Selon nos informations, l'ingénierie du réseau dans le secteur a dû être revue puisque la ligne entre la montée de Sandy Beach et les complexes qui transite par la rue Forest n'était pas conçue pour recevoir les 32 appartements supplémentaires de Logement Han. Un nouveau fil doit cependant être installé avant de brancher les complexes.

Sa conception est conçue pour accueillir éventuellement une phase 2 en planification. La première pelletée de terre de la phase 1 s'est faite en août l'an dernier.

Locataires sans télécommunications pendant 6 semaines



Les locataires de Logement Han ont déposé leur valise dans le nouveau complexe d'hébergement le 1^{er} août. Photo Nelson Sergerie

Des locataires du nouveau complexe de Logement Han mis en service le 1^{er} août dernier déplorent que ni Telus ni Cogeco ne leur offrent un service de télécommunication convenable depuis leur entrée, ce qui est inconcevable selon eux en 2025.

Nelson Sergerie

«Le problème, c'est qu'on n'a pas Internet, de télévision, de téléphone. Il y a des gens qui ont besoin des services de MédicAlert et ils ont besoin d'Internet pour ça, mais rien ne fonctionne. On appelle les réseaux et rien ne bouge», explique le porte-parole désigné par les locataires, Gérald Fournier.

Le complexe accueille des personnes avec des situations de handicap. Pour certains d'entre eux, les moyens de communication sont nécessaires. Le nouveau complexe peut héberger 32 personnes au total.

Même le réseau cellulaire fonctionne difficilement sur le stationnement au bout de la rue Forest. À l'intérieur des appartements, le signal est pratiquement inexistant.

«Pour le branchement, on n'a pas de nouvelles. On essaie d'en avoir et

souvent, les gens nous raccrochent au nez. On a besoin du téléphone, de la télé, du câble, d'Internet», ajoute le porte-parole des locataires.

Jusqu'à tout récemment, les résidents n'avaient même pas de confirmation de date d'un éventuel branchement.

« Il y a des gens qui ont besoin des services de MédicAlert [...] mais rien ne fonctionne. »

– Gérald Fournier

« Il y a deux jours [mardi dernier], ils ont commencé à dire dans quelques semaines ou dans un an ou deux», lance Gérald Fournier qui a alors décidé d'alerter les médias. «C'est un service essentiel. Ce n'est pas correct.» Les services de télécommunication n'étaient toujours pas installés au moment de mettre sous presse.

Les élus interpellés

De son côté, le promoteur Logement Han dit comprendre la situation de ses locataires. «On a l'habitude de contacter les fournisseurs de services de trois à cinq mois avant l'arrivée des locataires. Lorsqu'on commence un chantier, les procédures sont publiques. Les fournisseurs sont au courant qu'on s'en vient», explique le porte-parole, Yves Comeau.

«Dans le cas de Gaspé, on a fait ça de deux à trois mois avant l'arrivée des locataires et on a spécifié la date d'entrée du 1^{er} août. Hydro-Québec a fait ce qu'il fallait faire. Ça fait quelques semaines qu'ils n'ont pas accès à Internet, le téléphone, le câble. On est un peu comme un locataire dans cette situation», ajoute-t-il.

Logements Han a expliqué être en contact avec les fournisseurs la semaine dernière, mais sans obtenir de date de branchement, précise

«Dans le passé, c'est très rare que les fournisseurs sont incapables de faire des connexions avant l'arrivée des locataires. C'est une première pour nous», souligne le porte-parole.

Logements Han a aussi des projets

à Sainte-Anne-des-Monts, Chandler et New Richmond. Il prend acte des événements survenus à Gaspé.

«On travaille avec les administrations municipales. On est conscient de ces événements. Lorsqu'on démarre un projet, c'est sûr que ces fournisseurs sont déjà inclus. On va poursuivre nos processus. Ce qu'on peut faire comme différence, c'est que lorsqu'on constate que dans certains quartiers, il y a moins de personnes, on peut demander aux entreprises de nous donner un avis technique plus tôt. On est un peu comme un consommateur. On pose des questions et on dépend de ce qu'ils nous disent», note Yves Comeau.

Au niveau technique, une source a indiqué au journal *Le Soir* que des études d'ingénierie ont dû être faites et que la conclusion a été qu'il fallait refaire la ligne de la rue Forest en entier pour desservir les 32 appartements, le réseau n'étant pas en mesure de fournir un tel volume.

Des équipements sont arrivés récemment et le travail d'installation a été lancé depuis. Chez Telus, on confirme que l'équipement sera installé cette semaine.

L'UPA et de nombreux scientifiques inquiets

Le climat bouleverse déjà l'Est-du-Québec

Dans 25 ans, le climat du Bas-Saint-Laurent sera méconnaissable. La température moyenne annuelle de la région aura encore augmenté de 2,8 degrés Celsius. Fini les longs hivers, les printemps seront hâtifs et pluvieux, les étés chauds et secs, tandis que l'automne arrivera de plus en plus tard.



Bruno St-Pierre
info@lesoir.ca

Le Consortium sur la climatologie et l'adaptation aux changements



La coordonnatrice de programmation scientifique chez Ouranos, Anne Blondlot. Photo courtoisie

climatiques, Ouranos, regroupe plus de 450 scientifiques, experts et chercheurs de différentes disciplines. Leurs conclusions sont alarmantes. Les impacts de ces changements sur l'environnement et l'agriculture seront majeurs.

Avec la hausse des températures, en 2050, plus rien ne sera comme avant. Les hivers seront plus courts, plus chauds, avec beaucoup moins de neige et de nombreuses périodes de dégel. Les modèles prédisent 40 jours de moins par année avec de la neige au sol, ce qui mettra en péril la survie de plantes comme les petits fruits ou les fourrages.

Les chercheurs estiment aussi que les insectes ravageurs résisteront mieux aux hivers, sans compter ceux qui migreront du sud.

Grande part de risques

«Les changements climatiques impliquent certains effets positifs, comme l'allongement de la saison de culture, mais aussi une grande part de risques. Il y aura davantage d'extrêmes : des chaleurs, des pluies intenses, des redoux. Ces phénomènes vont avoir des effets



La présidente de l'UPA du Bas-Saint-Laurent, Nathalie Lemieux. Photo courtoisie

«Si les précipitations n'augmentent pas, l'évaporation accentuera le déficit d'eau pour les plantes. Et les pluies intenses risquent de provoquer l'érosion des sols, sans compter la présence accrue d'insectes ravageurs», indique madame Blondlot.

Avec les derniers gels autour du 4 mai et les premiers gels de l'automne vers la mi-octobre, la période de culture augmentera de plus d'un mois. Et l'été? Rien de réjouissant. Une dizaine de jours avec 30 degrés Celsius ou plus, des pluies intenses, des orages et de longues périodes de sécheresse.

«Si les précipitations n'augmentent pas, l'évaporation accentuera le déficit d'eau pour les plantes. Et les pluies intenses risquent de provoquer l'érosion des sols, sans compter la présence accrue d'insectes ravageurs», indique madame Blondlot.

Les agriculteurs ont toujours dû composer avec le climat, dit-elle, «mais c'est sûr qu'avec ce qui s'en vient, et même ce qui est déjà en cours, il va falloir qu'ils travaillent fort.»

Les producteurs devront s'adapter pour survivre

La grande différence aujourd'hui est la vitesse du changement. «C'est très, très rapide. Il faut déjà se mettre en action, changer nos façons de faire, améliorer nos pratiques. C'est déjà commencé», explique la présidente de l'Union des producteurs agricoles (UPA) au Bas-Saint-Laurent, Nathalie Lemieux.

Bruno St-Pierre

Les agriculteurs de la région cultivent désormais abondamment du maïs et du soya, ce qui aurait été impensable il y a 20 ans. «Ça va nous avantager pour certaines productions, mais c'est sûr qu'on va avoir plus d'insectes, des

canicules, des grosses pluies. Ça va influencer le confort des animaux, les bâtiments, la ventilation, l'abreuvement.»

Les agriculteurs devront modifier leurs méthodes de culture, adopter de nouvelles espèces de fourrages et lutter plus efficacement contre les ravageurs et les maladies. Pour les éleveurs et les producteurs laitiers, la tâche s'annonce encore plus compliquée. Avec davantage de journées très chaudes en été, les animaux subiront un stress thermique important. La productivité diminuera et la mortalité augmentera. Déjà, plusieurs manquent d'eau en été.

Le changement a un coût

Cultiver des plantes de couverture pour protéger les terres, assurer des réserves d'eau en cas de canicule, ventiler les bâtiments, irriguer les champs tout cela coûte cher. Madame Lemieux réclame que le gouvernement retourne aux agriculteurs la taxe carbone, prélevée depuis 10 ans sur les produits pétroliers, et qui devait justement financer l'adaptation aux changements climatiques. L'UPA estime cette somme à 480 M\$.

«Cela nous permettrait d'être plus compétitifs, de travailler à nos prio-

rités d'adaptation pour faire face aux changements. Les entreprises agricoles ne peuvent pas laisser ça aller. Elles sont déjà en action, et elles devront l'être encore pour les 10, 15, 20 prochaines années», explique-t-elle.

Le défi est d'autant plus grand pour les petits producteurs, qui peinent déjà à survivre. Le plus inquiétant reste à venir après 2050. «Si on fait les mauvais choix, si les émissions de GES demeurent fortes, la situation deviendra beaucoup plus catastrophique. Si on ne fait pas d'efforts, plus rien n'est certain», soutient Anne Blondlot.



Un illustre oublié de l'histoire régionale

Il arrive parfois qu'un nom gravé sur une plaque de rue cache une histoire extraordinaire. C'est le cas de Séraphin Morissette, dont une voie de Rimouski perpétue la mémoire, sans que la plupart des citoyens connaissent véritablement l'homme derrière ce patronyme.

Né à Saint-Donat-de-Rimouski en 1893, Séraphin Morissette incarne l'esprit d'entreprise et l'engagement social de sa génération. Diplômé de l'Académie commerciale de Mont-Joli en 1911, il n'a que 20 ans lorsqu'il s'installe à Rimouski en 1914 pour travailler dans le domaine des assurances. Il ne se doutait pas qu'il deviendrait, quelques semaines plus tard, le témoin privilégié de la plus grande tragédie maritime de l'histoire canadienne.

Le théâtre de la désolation

Le 29 mai 1914, l'Empress of Ireland sombre au large de Sainte-Luce, emportant avec lui plus de 1000 vies. Fraîchement arrivé à Rimouski, Séraphin observe les conséquences du drame sur sa ville d'adoption.

Selon le jeune homme, la paisible municipalité, qui comptait à l'époque quelque 3200 habitants, s'est transformée en un théâtre de désolation. Ses écrits nous livrent un témoignage saisissant. «La ville était remplie de rescapés. Il y en avait dans toutes les maisons ou presque et les hôtels en regorgeaient.»

Mais, c'est au quai de Rimouski que Séraphin voit l'horreur dans sa forme la plus pure. Sa description du hangar où s'entassaient les corps des victimes est poignante. Devant lui gisent une soixantaine de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants, plus ou moins recouverts de laizes de coton jaune. «Ces images se sont photographiées

dans mon esprit pour ne plus jamais le quitter», écrit-il.

Homme aux multiples talents

Au-delà de ce témoignage historique exceptionnel, Séraphin Morissette était un homme aux multiples talents.

Agent d'assurance devenu gérant de la Compagnie de transport du Bas-Saint-Laurent, propriété de l'homme d'affaires Jules-A. Brillant, il était aussi journaliste sous le pseudonyme d'Oncle Pierre, auteur de sketches radiophoniques à la station CJBR de Rimouski et acteur.

Autodidacte passionné, il s'investissait dans de nombreuses causes sociales, présidant tour à tour le Club Richelieu-Rimouski, la Société Saint-Jean-Baptiste et le Comité de Rimouski de l'Institut national canadien pour les aveugles.

«Derrière chaque époque se cachent des témoins dont les mots traversent les générations pour exprimer l'indicible.»

Les souvenirs de sa petite-fille

Rencontrée par *Le Soir*, sa petite-fille, Michèle Gagnon, garde de son grand-père maternel le souvenir d'un intellectuel curieux, sarcastique et ironique, qui tenait même une liste des personnes qu'il avait rencontrées dans sa vie. Un détail qui en dit long sur l'illustre personnage, «avantageusement connu à Rimouski», notam-



Séraphin Morissette a incarné l'esprit d'entreprise et l'engagement social de sa génération. Photo Collection Hélène Morissette

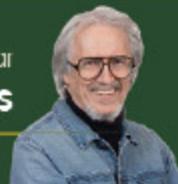
ment pour son érudition et pour son succès en carrière.

Décédé en 1954 à l'âge de 59 ans, Séraphin Morissette a eu droit à des funérailles dignes de son statut : cinq voitures de fleurs accompagnaient sa dépouille.

Aujourd'hui, seule une rue de Rimouski perpétue son souvenir. Mais, ses écrits et son témoignage sur la

tragédie de l'Empress of Ireland, que sa petite-fille Michèle conserve jalousement, demeurent des documents historiques d'une valeur inestimable.

Ainsi, la mémoire de Séraphin Morissette nous rappelle que derrière chaque époque se cachent des témoins dont les mots traversent les générations pour exprimer l'indicible.



Les paysages uniques, les hautes montagnes, les forêts, les glaciers, tout impressionne en Alaska. Photo courtoisie

Alaska: orignaux géants et millions de saumons



Pour écouter
Rendez-Vous Nature
en balado :

www.rendezvousnature.ca



Lors de la chaleur du mois d'août, Stéphane Monette était au frais en Alaska, reconnu notamment pour ses orignaux géants et ses cinq espèces de saumons, dont le sockey.

L'animateur et chroniqueur chasse et pêche est bien connu pour sa Ferme Monette, une entreprise familiale spécialisée en recherche et fabrication de produits attractifs pour grands gibiers. En Alaska, ses découvertes ont porté sur les paysages, les hautes montagnes, les forêts, des glaciers, et sa faune cynégétique et halieutique.

Pour la première émission de la 12^e saison de «Rendez-Vous Nature», radiodiffusée depuis le 12 septembre, Steph raconte son aventure, encore impressionné par les beautés intrinsèques de cet immense état de 1 700 000 km², trois fois plus grand que la France. Un pays reconnu pour la présence d'orignaux géants, d'ours parmi les plus gros du Canada et des États-Unis, le grizzly et ses nombreuses espèces de poissons.

«L'agence Accès Croisières développe un nouveau concept de croisière en Alaska. On a fait appel à moi comme un gars de terrain. Je suis partie à la découverte de cet état américain, avec un regard différent, des endroits où les touristes ne vont pas» relate Steph.

La rivière Kinai compte habituellement 2,5 millions de saumons. Ils étaient le double. «En 24 heures, les prises quotidiennes sont passées de trois à six saumons. Un mauvais «pêcheur pouvait capturer ses six saumons en une demi-heure. Un pêcheur qui avait ferré un sockey m'a laissé sa canne quelques minutes. Incroyable».

«On compte de 800 à 1 500 orignaux dans les rues. Tu fais le saut devant le plus grand cervidé au monde.»

Original charpenté

Anchorage est la plus grande ville d'Alaska avec ses 290 000 de population. Les orignaux sont omniprésents. «On compte de 800 à 1 500 orignaux dans les rues. Un matin, on a compté 12» géants «en 30 minutes. Tu fais le saut devant le plus grand cervidé au monde. Sa charpente est énorme. Un orignal d'un an et demi en Alaska, c'est la taille d'un orignal adulte au Québec».



Stéphane Monette après avoir ferré un saumon sockey. Photo courtoisie

Au-delà de la faune, Steph a aussi été impressionné par les immenses glaciers, et des «trails dans la roche» de la ruée vers l'or. «La personne qui veut voir des paysages, une faune sauvage, c'est l'Alaska. Et l'été est court. J'ai dit à ma conjointe Caroline de troquer son maillot de bain pour une doudoune d'hiver. Rendue sur place, elle a vraiment apprécié son voyage. Toute une expérience».

Stéphane est déjà à élaborer son retour en Alaska à l'été 2026. «Avec des amis et des gens qui voudraient se joindre à nous. Je peux les renseigner en m'écrivant à

steph.onjase@fermemonette.com.

D'ici là, Steph prépare sa chasse de l'original. À «Rendez-Vous Nature», il parle de l'évolution de ses récentes trouvailles et leurs effets attractifs qui favorisent l'achalandage des orignaux aux salines. «Il n'est jamais trop tard, mais là, c'est le temps de se préparer». Stéphane Monette manifeste beaucoup d'inquiétudes sur le prochain Plan de gestion de l'original en 2026.

Pour entendre son entrevue sur le web, consultez les sites rendezvousnature.ca et journallesoir.ca dans les sections «Balados».

Les espèces, dates et territoires de chasse dans les zones 1 et 2

Les dates et la réglementation de la chasse des espèces, les zones et les territoires; publics, réserves et zecs, ainsi que les zones, varient comme le type d'engin utilisé.

Ernie Wells

Pour l'orignal, dans certaines zones, la chasse à l'arme à feu débute en octobre, tandis que la chasse au cerf de Virginie se déroule en novembre et la chasse aux oiseaux migrateurs, de septembre à février ou plus tard. Les dates précises se retrouvent en ligne sur le site Web du ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec. Et sur les sites des zecs et réserves fauniques spécifiques à chaque région.

Dans les zones 1 et 2, pour l'orignal, l'arc et l'arbalète, du 27 septembre au 5 octobre et les armes à feu du 18 au 26 octobre. Zone 1, la chasse à l'orignal avec bois (10 cm ou plus) et au veau est permise. Pour la Zone 1, des permis pour les femelles sont délivrés par tirage et sont non valides en réserve faunique et dans la Zec Casault.

Chasse permissive et protection volontaire

Dans la zone 2, c'est la chasse permissive à l'orignal en 2025. Les zecs Casault, Owen et Bas-Saint-Laurent favorisent la protection volontaire de la femelle, mais respectent le Plan de gestion. Les zones permettent la récolte d'un orignal par an pour deux

chasseurs. La limite annuelle est d'un orignal pour trois chasseurs dans les zecs Bas-Saint-Laurent, Casault, Chapais et Owen. Dans les réserves fauniques, la chasse contingentée se limite à un orignal par groupe simple; 2, 3 ou 4 chasseurs ou deux orignaux par groupe double; 4, 5, 6, 7 ou 8 chasseurs.

La chasse à l'orignal avec bois de 10 cm ou plus et au veau avec arme à feu à chargement par la bouche est permise dans la zone 1 et à la femelle par tirage au sort du 28 au 31 octobre. Dans la zone 2, sauf dans les cantons Macpès et Duquesne, la chasse permissive est du 28 au 31 octobre.

Chevreuil et perdrix

Pour le cerf mâle avec bois de 7 cm ou plus, arc et arbalète – outre la zone 20 Anticosti – chaque chasseur a droit à deux cerfs par an dans deux zones différentes. Dans la zone 1 Nord, 1 Sud, 2 Est et 2 Ouest, la chasse arc et arbalète est du 4 au 17 octobre. Avec carabine, fusil, arme à chargement par la bouche, dans les zones 1

Nord, 1 Sud, 2 Est, cerf avec bois de 7 cm ou plus, la chasse est autorisée du 8 novembre au 16 novembre et jusqu'au 23 novembre dans la 2 Ouest. L'appâtage du cerf est permis du 1^{er} septembre au 30 novembre, sauf pour les substances salines utilisées toute l'année. La chasse à l'ours noir à l'arc et à l'arbalète est permise du 27 septembre au 5 octobre dans la zone 1.

Pour le petit gibier, la chasse est du 20 septembre au 15 janvier, mais varie selon les territoires sous gestion organisée. La chasse au lièvre d'Amérique est du 20 septembre au 31 mars 2026. Il est absolument essentiel, voire obligatoire, de consulter les détails spécifiques de l'espèce visée sur le site du gouvernement du Québec. À la chasse, on ne peut plaider l'ignorance des règles et de la réglementation. Si vous désirez chasser sur un territoire privé, faites-le en toute légalité, avec une bonne entente avec le propriétaire. Bonne chasse 2025.



Avec la température chaude en automne, l'orignal demeure bien au frais dans le «sale», plus difficile à dénicher et se déplace surtout la nuit. Photo courtoisie TFCP



Tous les permis de chasse sont en ligne

«Mon dossier chasse et pêche» permet d'acheter tous les permis de chasse, de pêche et de piégeage. C'est très facile d'accès et le permis souhaité suit immédiatement la demande. Photo courtoisie Luc Chartrand

La nouveauté de la saison de chasse 2025 : tous les permis de chasse sont disponibles sur la plateforme «Mon dossier chasse et pêche».

être imprimés sur papier. L'idéal est de plastifier permis et coupons au préalable et pour qu'ils demeurent lisibles et en bon état.

Ernie Wells

Le ministère responsable de la Faune précise que le réseau des agents de vente est maintenu. Sur le site du ministère, on retrouve les endroits où se trouve un point de vente.

Les chasseurs doivent s'inscrire à «Mon dossier chasse et pêche», où les amateurs se procurent des permis de pêche depuis 2021. Outre les pêcheurs, les chasseurs de gros gibier, comme sur l'île d'Anticosti avec deux coupons de transport, et les piégeurs utilisent ce service numérique.

Très facile d'accès

Les amateurs noteront que le permis et les coupons de transport des cerfs, comme pour Anticosti, devront

Le ministère responsable de la Faune précise que le réseau des agents de vente est maintenu.

La plateforme «Mon dossier chasse et pêche» est très facile d'accès; le processus d'achat est simplifié et sécurisé. Le permis suit immédiatement la demande. Le permis de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier de 2025 (valable du 1^{er} août 2025 au 30 juin 2026) est transmis par courriel à chaque demandeur dans les minutes suivant la transaction en ligne.

Cerfs panachés sur Anticosti

Depuis quelques années, la chasse au cerf de Virginie sur l'île d'Anticosti réserve parfois d'impressionnantes surprises aux amateurs, qui ont la chance de prélever des mâles aux panaches impressionnants.

Ernie Wells

Le retrait d'exclos - des réserves de plusieurs kilomètres carrés de nourriture, protégées des cerfs afin de favoriser la pousse de la végétation - pourrait contribuer à la croissance des bois de certains mâles bien nourris et à l'abri de la chasse. Plusieurs zones de chasse du continent, où l'habitat du cervidé perd du terrain, pourraient s'inspirer de cette méthode...

culaire dirige aussi l'énergie vers leur couronne. Comme en 2024.

Quant à la récolte, les taux souhaités sont idéalement de 60% de mâles ainsi que de 40% de femelles et de veaux. Des trois segments prélevés parmi 6865 cerfs en 2024 dans les territoires de la SÉPAQ-Anticosti, les chasseurs ont récolté 4723 mâles, soit 68% de la récolte, 1611 femelles et 531 faons. Le taux de succès global est de 1,90 cerf/chasseur et monte à 1,91 cerf/chasseur en plan américain avec guide. En plan européen, avec guide et sans repas, le taux de succès est de 1,96 cerf/chasseur. Pour le plan européen sans guide et repas, le taux de succès est de 1,82 cerf/chasseur.

Question d'équilibre

Une raison plus scientifique veut que, si les mâles terminent la période du rut en conservant une bonne masse musculaire pour passer à travers l'hiver, au printemps, cette masse mus-

Les cerfs d'Anticosti occupent de plus en plus leur paradis. La hausse du cheptel est de 30% à 50% depuis 2018, où l'on avait dénombré 37 000 cerfs après six hivers rigoureux. La chasse sur l'île a débuté le 28 août et se poursuit jusqu'au 6 décembre.



Dan Lavoie, de la prochaine Tournée de Films Chasse Pêche 2026, a récolté ce cerf au panache impressionnant dans un territoire de la SÉPAQ-Anticosti, avec ses bois en velours de croissance de septembre. Imaginez ses dimensions en novembre. Photo courtoisie TFCP

Course de 5 km en pompier pour La Vigile

Alexandre Poliquin a accompli un exploit hors du commun dimanche au marathon de Rimouski en complétant l'épreuve de 5 km vêtu de son uniforme de pompier, appareil respiratoire inclus.

Jean-Philippe Thibault

Le défi visait à recueillir des fonds pour La Vigile et de braquer les projecteurs sur cette maison d'accueil qui vient en aide aux policiers, aux militaires, aux pompiers, aux ambulanciers et autres corps de métier qui interviennent en situation d'urgence (ainsi que leurs proches). L'organisation a aidé plus de 2500 personnes pour des problématiques touchant les dépendances, la dépression, le post-trauma, l'anxiété ou le deuil, par exemple.

L'homme originaire de Gaspé et habitant aujourd'hui à Grande-Rivière est lui-même pompier volontaire et a eu recours aux services de La Vigile. Il était normal pour lui de redonner au suivant. « C'est un retour du balancier », résume-t-il.

Alexandre Poliquin est agent des pêches et pompier volontaire depuis près de 20 ans, ayant débuté ses classes à Gaspé dans sa jeune vingtaine.

Pour son défi, il s'est entraîné chaque semaine précédant l'événement sur la piste d'athlétisme de Grande-Rivière,



Le poids de l'équipement ajoute entre 50 et 60 livres au coureur. Photo fournie par Alexandre Poliquin

en faisant minimalement 3 km avec tout son attirail. Tous les équipements de pompier ajoutent entre 50 et 60 livres à son poids.

« Avec la chaleur et l'appareil au visage, la restriction d'air est une des choses les plus difficiles. Tu ne peux pas respirer comme tu veux », explique-t-il.

À Rimouski, après avoir franchi la ligne d'arrivée, il s'est affaissé complètement épuisé. Il a été pris en charge par les paramédicaux, qui ont dû le transporter en fauteuil roulant.

« La restriction d'air est une des choses les plus difficiles. Tu ne peux pas respirer comme tu veux. »

– Alexandre Poliquin

« Ça a quand même bien été, mais ce n'était pas facile, lance-t-il quelque peu amusé. Ça a été très exigeant, surtout vers la fin. Après 3 km, l'énergie commençait à être basse. »

L'effort en aura toutefois valu la peine. Son objectif initial était d'amasser

1000 \$. Il en était à plus de 3000 \$ au moment d'écrire ces lignes. Les dons seront officiellement remis à La Vigile à la fin du mois de novembre.

Celui qui compte bien retenter l'expérience l'an prochain à Rimouski, en plus d'ajouter un demi-marathon à son calendrier quelque part dans l'année.

Les Gaspésiens performant

Sur la distance de 10 km, Louis Barriault de Gaspé s'est imposé chez les hommes en 34:02 (rythme de 3 h 24 min/km), devançant de seulement 12 secondes Anthony Audet de Maria, avec un chronomètre de 34:14.

Au 5 km, c'est l'athlète bien connue Mia Lepage de Cap-d'Espoir qui a récolté la victoire chez les femmes avec un temps de 20 : 09 (rythme de 4 h 1 min/km). Elle a terminé sa course avec 17 secondes d'avance sur sa plus proche poursuivante. À 12 ans, elle a réussi à devancer plusieurs athlètes plus âgées qu'elle.



Au 5km chez les femmes, Mia Lepage a décroché l'or. Photo Brigitte Paradis

Circuit maintenant désaffilié de Hockey Québec

La Ligue senior de l'Est repart en neuf



Un match opposant les Castors Côté Automobiles de Matane et le Bar Laser de Causapschal. Photo courtoisie



Une séquence entre les Corsaires de Forillon et les Vikings du Rocher à Rivière-au-Renard. Courtoisie D. Bélanger Photos

La Ligue de hockey senior de l'Est-du-Québec fait maintenant cavalier seul depuis qu'elle s'est désaffiliée de Hockey Québec. Comme annoncé un peu plus tôt cet été par *Le Soir*, l'organisation a décidé d'adopter ses propres règles.



Dominique Fortier
dfortier@lesoir.ca

On reprochait à Hockey Québec son manque de flexibilité, notamment en ce qui a trait aux règlements sur les batailles qui n'étaient pas adaptés à

des adultes. Hockey Québec applique les mêmes règles dans toutes ses ligues, qu'il s'agisse de mineurs ou de seniors.

Les gouverneurs des équipes des Castors Côté Automobiles de Matane, du Bar Laser de Causapschal, des Excavations Léon Chouinard de Mont-Joli, des Fondations B.A. de Trois-Pistoles, des Corsaires de Forillon et des Vikings du Rocher se sont mis d'accord sur les orientations que le circuit devait prendre.

«Il n'était pas question de retourner à ce que la ligue était à ses débuts. Ça veut dire que nous ne voulons pas de joueurs qui sont uniquement en uniforme pour se battre», explique le directeur général des Castors Côte Automobiles, Brian Bernier.

Nouveaux règlements

Dorénavant, un joueur qui se bat lors d'un match sera expulsé, mais sera suspendu seulement après trois occurrences. Les matchs de suspension seront cumulatifs.

«Ça veut dire qu'une fois la suspension purgée, le joueur ne bénéficie pas de trois autres batailles avant d'être suspendu à nouveau», précise Bernier. L'an dernier, sous Hockey Québec, une bataille équivalait à une

suspension automatique.

De plus, dans le cas où un joueur entamerait une bataille avec un autre joueur qui ne voulait pas se battre, l'instigateur écoperait d'un match de suspension. «On ne veut pas des pères de famille qui se font arracher la tête par un joueur qui ne sait pas jouer au hockey alors qu'il travaille le lundi matin. C'est hors de question», martèle Brian Bernier.

Ce dernier est d'avis que la ligue est en mesure d'établir ses propres règles qui sont adaptées pour des adultes, ce que Hockey Québec n'était pas en mesure d'offrir. «On ne se cachera pas non plus qu'une adhésion à Hockey Québec coûte excessivement cher en échange d'un soutien qui n'est pas à la hauteur de nos attentes.»

Prendre le taureau par les cornes

Brian Bernier souligne à grands traits que la présidente de la ligue, Christina Found, le comité exécutif et les gouverneurs ont pris le taureau par les cornes pour s'assurer du bon fonctionnement de la ligue.

«Maintenant que nous ne donnons plus notre argent à Hockey Québec, on peut l'investir de manière beaucoup plus judicieuse pour notre personnel qui fait un travail incroyable.»

Les gouverneurs font le pari que les joueurs vont eux-mêmes se discipliner et que d'ici quelques années, rares seront ceux qui vont se rendre jusqu'à trois batailles.

Finalement, pour ce qui est de Desjardins, bien que le nom ne soit plus associé directement au nom de la ligue, la coopérative contribue en commanditant les différentes équipes dans chaque territoire.

Plus de matchs en séries

La prochaine saison s'entamera au début de novembre. Chaque formation disputera 14 parties en saison régulière, réparties sur 10 fins de semaine, comprenant des rencontres entre Noël et le jour de l'An. En 2025-2026, Causapschal rejoindra Forillon et Le Rocher dans la division Est, alors que Trois-Pistoles, Mont-Joli et Matane composeront la division Ouest.

Le format des séries éliminatoires a aussi été modifié. L'équipe qui termine première de chaque division obtiendra un laissez-passer. La première ronde opposera les 2^e et 3^e positions de la même division dans des affrontements 2 de 3. Les demi-finales seront des séries 3 de 5, alors que la Ligue de l'Est souhaite que sa finale soit disputée dans un format 4 de 7.



Le directeur général des Castors de Matane, Brian Bernier. Photo courtoisie

Les Vikings veulent surprendre

La fiche n'a évidemment pas été à la hauteur des attentes : 1 seule victoire et 15 défaites. Ce n'était pas le scénario espéré l'an dernier.

Jean-Philippe Thibault

Malgré tout, il y a de la bonne matière sur laquelle bâtir chez les Vikings. Tout d'abord, quatre de ces défaites l'ont été en prolongation. Oui, il y a eu quelques dégelées suite à un mauvais départ. Mais l'équipe est probablement la plus jeune de la ligue et l'expérience acquise profitera certainement lors de la saison à venir.

« Mon noyau de jeune est entre 24 et 27 ans, avec trois autres joueurs de 18 ans, explique l'entraîneur-chef Shawn Moore. C'est certain que je m'attends à un *upgrade*. Oui on est déçus de notre fiche, mais malgré tout on était souvent dans les matchs. Les gars étaient très intenses et n'ont pas lâché de l'année. Je m'attends à la même chose. »

Arrivées et départs

Dans la colonne des départs, il y a notamment ceux de Guillaume Cyr et d'Antoine Gauthier qui prennent le chemin de Causapsal pour se rapprocher de leur travail, respectivement à Québec et Rimouski.

À l'opposé, l'arrivée de Rémy Anglehart devrait avoir un effet positif immédiat pour améliorer les chances



Rémy Anglehart s'ajoute à la formation. Photo fournie par l'Université de Moncton



Les Vikings du Rocher espèrent rebondir avec une fiche de 1-15 l'an dernier. Photo fournie par les Vikings - Steve Beaudin

de victoire. « C'est un gros morceau qui se rajoute à notre équipe. Le leadership qu'il va amener va aider les plus jeunes à prendre un *step* dans la bonne direction », anticipe Shawn Moore.

Le jeune homme de 26 ans originaire de Port-Daniel-Gascons a été repêché en 2015 par l'Armada de Blainville-Boisbriand. Il a aussi porté les couleurs des Voltigeurs de Drummondville et du Titan de l'Acadie-Bathurst, avant de rejoindre les rangs universitaires avec les Aigles Bleus de Moncton. Le joueur de centre amènera certainement une bonne dose d'offensive.

Cette acquisition a déjà été remarquée ailleurs dans le circuit, notamment par le directeur général des Castors, Brian Bernier. « On s'attend à ce que les Vikings soient très compétitifs », déclarait-il en entrevue à notre collègue du journal *Le Soir* en Matanie, Dominique Fortier.

Par ailleurs, la nouvelle réglementation de la Ligue de hockey senior de l'Est-du-Québec – maintenant désaffiliée de Hockey Québec – permet dorénavant aux Vikings et au Bar Laser de Causapsal d'aller piger dans les effectifs du Nouveau-Brunswick pour

repêcher jusqu'à trois joueurs. Les pourparlers sont bien entamés et des annonces devraient se faire dans les prochaines semaines, ce qui pourrait aussi contribuer significativement au succès de l'équipe.

Shawn Moore s'attend à voir 6 ou 7 nouveaux visages dans son alignement. Ce dernier sera officiellement accompagné de son acolyte José Lelièvre, mais un nouvel entraîneur adjoint devrait officiellement être nommé sous peu.

Congestion devant le filet

Les deux gardiens de but de l'an dernier sont de retour, à savoir Anthonin Duguay et Jeremy Simard. L'organisation a cependant un heureux problème avec pas moins de 9 candidats qui veulent décrocher le poste entre les poteaux, dont certains qui sortent tout juste du hockey mineur.

Le camp d'entraînement est en cours et des matchs préparatoires devraient être organisés après la période de chasse, ce qui devrait donner un bon aperçu de la qualité de l'équipe cette année. Chose certaine, les Vikings espèrent créer la surprise. Cela pourrait bien arriver.

Matane vise la coupe

Les Castors de Matane ne visent rien de moins que les grands honneurs alors que la Ligue de hockey senior de l'Est-du-Québec s'apprête à reprendre du service.

Dominique Fortier

Les Castors étaient à un petit match d'être sacrés champions, mais les Fondations B.A. de Trois-Pistoles en avaient décidé autrement.

« Nous revenons avec une équipe très similaire à l'an dernier alors que la majorité de nos joueurs sont de retour. Ce n'est donc pas une grande surprise si je dis que tout le monde a le désir de gagner. Nous avons d'ailleurs tous grandi de ce dernier match », explique le directeur général des Castors, Brian Bernier.

William Bérubé sera notamment de retour dans l'alignement après une année sabbatique. Mathieu Létourneau, jadis avec le Nordet, sera aussi de la fête.

Le directeur général estime que 90 % de l'équipe est déjà confirmée. Vincent Trudel et Sébastien Laquerre ne seront pas de retour. Le gardien Jean-Christophe Parent retourne dans son patelin pour évoluer avec le Bar Laser de Causapsal. Maxime Saint-Laurent sera le gardien no 1.



Les Castors sont prêts pour la nouvelle saison. Photo courtoisie – Tatum Guillermic

Chandler accueillera la Coupe Desjardins

L'Association du hockey mineur (AMH) du Rocher a finalement choisi Chandler pour présenter la prochaine Coupe Desjardins.

Jean-Philippe Thibault

L'annonce a été faite quelques jours après la sortie publique du Comité des loisirs de Grande-Rivière qui espérait accueillir ce tournoi d'envergure dans sa ville, selon un principe d'alternance. La dernière Coupe Desjardins tenue dans Rocher-Percé s'étant déroulée en 2022 à Chandler, le Comité des loisirs espérait pouvoir en être l'hôte en 2026.

L'AMH indique de son côté dans un communiqué qui n'est pas signé que cette décision a été mûrement réfléchi «en respectant les règlements et en prenant compte du meilleur intérêt pour l'expérience des joueurs».

Elle ajoute s'être basée sur une série de critères objectifs. Parmi eux, les éléments

clés sont la capacité d'accueil plus élevée de spectateurs à l'aréna de Chandler, des places assises avec dossier pour favoriser la venue de personnes âgées, une loge spacieuse pour le comité organisateur et une plateforme adaptée pour l'équipe technique responsable de la diffusion des matchs.

Il est aussi souligné que «les joueurs et joueuses de la région démontrent un réel attachement à l'amphithéâtre de Chandler» et que les équipes n'ont pas à traverser la foule pour accéder à la glace, ce qui serait plus sécuritaire pour ces joueurs d'âge mineur.

La vente de bière s'est aussi immiscée dans le débat. L'AMH souligne que depuis 2023, un partage des revenus fait en sorte que le Comité des loisirs de Grande-Rivière conserve un pourcentage sur chaque bière vendue, contrairement à celles vendues à l'aréna de Chandler, et qu'il s'agit «d'une somme considérable» pour l'AMH.



L'aréna de Chandler Photo Jean-Philippe Thibault

Le maire de Grande-Rivière a de son côté demandé que le conseil d'administration de l'AMH analyse la possibilité que l'événement se tienne dans les deux arénas, toujours selon

ce principe d'alternance découlant de la fusion de toutes les associations locales en 2016.

Deux terrains de tennis s'ajouteront à ceux déjà existants. Photo Ville de Gaspé

Cinq nouveaux terrains de tennis à Gaspé

La Ville de Gaspé a finalement choisi la seconde option qui était sur la table. Elle investira près de 500 000 \$ pour revamper les trois terrains de tennis existants derrière l'école secondaire C.-E.-Pouliot, en plus d'en ajouter deux nouveaux juste à côté où était anciennement le skatepark et jadis deux autres terrains.

Jean-Philippe Thibault

La Ville explique par communiqué que ces travaux étaient rendus nécessaires en raison de l'état de désuétude des trois terrains et par popularité grandissante de ce sport.

Depuis 2019, une ligue estivale a été mise sur pied à Gaspé par des bénévoles, ligue qui comprenait cette année plus de 50 joueurs et joueuses. Des cours et des ateliers sont également offerts aux adeptes de tous les horizons. Un championnat régional a par ailleurs été créé avec le Circuit de tennis de la Gaspésie. Chandler, Carleton-sur-Mer, Amqui, Gaspé et Rimouski (depuis cette année) en font partie. Les participants récoltent des points à chacun des tournois selon leur classement et un grand champion régional est couronné à la fin de la saison.

Pour revenir aux terrains à Gaspé, deux d'entre eux seront lignés pour du pickleball. L'ajout d'infrastructures sportives faisait partie de la planification stratégique 2025-2034 de la Ville.

«Des infrastructures polyvalentes, c'était également l'un des objectifs de la politique municipale pour les familles et les personnes âgées; c'est donc un projet tout à fait cohérent avec nos planifications, précise le maire Daniel Côté. Le club de tennis de Gaspé s'est structuré de façon importante dans les dernières années et compte plusieurs adeptes, en plus d'offrir la possibilité à de nombreux

jeunes de découvrir ce sport.»

Rappelons que deux soumissions avaient été reçues pour la réfection des terrains. Le contrat a finalement été octroyé à l'entrepreneur local Les Excavations Dubé & Cassivi pour un montant d'un peu plus de 450 000 \$.

Avec l'octroi du contrat, les travaux devraient se dérouler cet automne. Les joueurs devraient pouvoir profiter des nouvelles infrastructures dès le printemps.



L'OCÉANIC DE RIMOUSKI

Alex évoluera dans la LHJMQ comme son père et son frère

Poursuivre la tradition des Massé

Parmi les treize recrues dans l'alignement 2025-2026 de l'Océanic, une d'entre elles, Alex Massé est un Rimouskois. À 17 ans, il va tenter de faire sa place en contribuant à la reconstruction de l'équipe.



René Alary
relery@lesoir.ca

Le hockey est synonyme de hockey chez les Massé. Alex poursuit la tradition. Son grand-père, Jacques, a été l'un des joueurs des belles années des Feuilles d'Érable dans les ligues régionales et interrives avec la Côte-Nord, son père Luc a dominé dans le hockey mineur local avant d'évoluer avec les Lynx de Saint-Jean, dans la LHJMQ. Son frère Maxim amorcera sa quatrième saison avec les Saguenéens de Chicoutimi. Il a été un choix de 3^e ronde des Ducks d'Anaheim, de la LNH, en juin 2024.

«Depuis que je suis jeune, mon frère et moi, on avait une patinoire à la maison que mon père faisait. Mon frère et moi, on s'entraîne fort et on pratique. J'ai vu aller Maxim, ça m'a permis d'apprendre comment faire pour se rendre à son niveau, où il est rendu», raconte-t-il dans un entretien avec *Le Soir*.

Alex a principalement fait son parcours dans le réseau scolaire avant de se joindre aux Albatros de Rivière-du-Loup. L'an dernier, sa contribution offensive dans le M18 AAA a été significative avec un dossier de 14-24-38

en 47 parties de saison et séries.

Sa place est maintenant avec l'Océanic. «Je pense avoir connu un très bon camp. Ça va bien. J'ai été bien intégré. Junior, c'est un processus. Quand tu commences, à moins d'être un exceptionnel, il faut que tu te crées des opportunités en travaillant fort dans les pratiques pour essayer d'être habillé le plus de matchs possibles», poursuit l'attaquant gaucher de 5 pieds 10 pouces et 168 livres.

On dit de lui qu'il est un joueur avec du caractère.

«Je suis capable de jouer dans les deux sens de la patinoire. J'ai un bon lancer et un bon sens du jeu (*QI hockey*)», se définit-il.

Mature pour son âge

Joël Perrault apprécie l'attitude de son numéro 18 qui en est à un deuxième camp d'entraînement après avoir été un choix de 11^e ronde au repêchage de juin 2024.

«J'adore Alex. Il est le genre de joueur qui fait bien tout ce qu'il a à faire. Il vient à l'aréna, il travaille fort. Il veut s'améliorer et pose de bonnes questions. Il possède un excellent lancer et peut marquer des buts. Il est très mature pour son âge, ça paraît dans la façon qu'il joue et se comporte. Nos partisans vont apprendre à l'apprécier très rapidement. J'ai beaucoup aimé son camp



Alex Massé en compagnie de son père, Luc. Photo courtoisie

Alex Massé et son frère Maxim, qui évolue avec les Saguenéens de Chicoutimi. Photo René Alary d'entraînement», mentionne l'entraîneur-chef.

Une première le 27 septembre ?

En raison de la différence d'âge de deux ans, les deux frères Massé n'ont jamais joué l'un contre l'autre dans des ligues organisées. Ça ne devrait pas trop attendre, car les Saguenéens seront les visiteurs à Rimouski les 27 et 28 septembre.

«Ça va être super le fun. Il va y avoir beaucoup de tension, j'ai vraiment hâte», mentionne Alex.

Par contre, il n'est pas certain que Maxim soit de retour de son camp avec les Ducks qui est en cours.

Ce ne serait alors que partie remise. Sags et Océanic ont huit parties à jouer, un contre l'autre en saison régulière.

Ouverture locale

La 31^e saison de l'Océanic va s'amorcer avec quatre parties à domicile. Le Drakkar de Baie-Comeau sera le premier visiteur, vendredi soir et samedi, au Colisée Financière Sun Life.

Avec une équipe qui ne compte que sur onze vétérans de la LHJMQ, dont huit étaient de l'alignement rimouskois à la fin de la dernière saison, l'Océanic devrait lutter pour une place en séries éliminatoires.

Éditrice :
Louise Ringuet
Directeur régional de l'information :
Olivier Theriault

Adjointe à l'éditrice et directrice du développement des affaires : Nadine Perron
Directrice adjointe régionale de l'information : Johanne Fournier

Journalistes :
René Alary
Alexandre D'Astous
Véronique Bossé
Dominique Fortier

Annie Levasseur
Bruno St-Pierre
Jean-Philippe Thibault

Conseiller-ère en solutions médias : Alexandre Bédard Lamer,
Rémi Côté et Hélène Houde
Coordonnatrice à la maquette et web : Mélanie Dardaiche
Coordonnateur expérience client et projets spéciaux : Francis Mimeault
Graphistes : Aude Robert-Gingras, Benoit Guérette
Développement web : Martin Ayotte Cummings

Publié par : Publications Le Soir Inc. ISSN : 2562-0126 (en ligne)

Le SOIR
Média des Maritimes

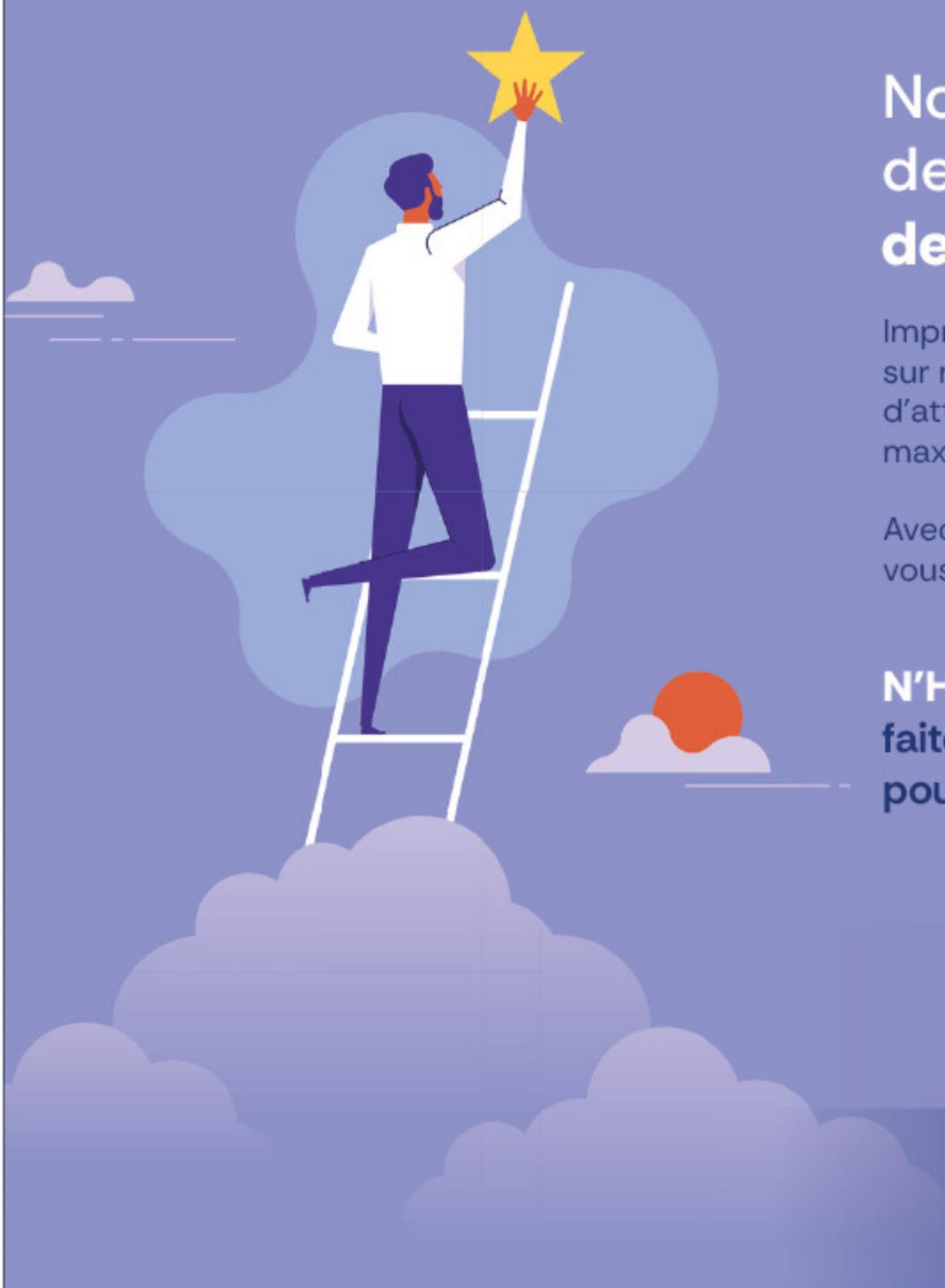


Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



Libérez le potentiel DE VOTRE ENTREPRISE

GRÂCE À NOS STRATÉGIES ÉPROUVÉES!



Notre talentueuse équipe
des ventes **détient la clé**
de votre succès.

Imprimées ou numériques, nos campagnes
sur mesure sont conçues pour vous permettre
d'atteindre vos objectifs et d'obtenir un
maximum d'impact.

Avec notre expérience et notre dévouement,
vous êtes entre bonnes mains!

N'HÉSITEZ PLUS :
faites équipe avec nous
pour booster votre visibilité!

journallesoir.ca

info@lesoir.ca | (581) 805-9980

Le **SOIR**